

LE SENS DES CONDUITES VIOLENTES DANS LE JEU SPORTIF COLLECTIF DE HAUT NIVEAU

Christophe Mauny
Docteur en Sociologie
Christophe Gibout
MCF HDR en Sociologie

Recebimento/Aprovação:

Artigo selecionado pela Comissão Científica do Congresso “Sports, violence and racism in Europe”, realizado na Universidade Rennes 2/França, em maio de 2007.

Résumé: -

Notre étude herméneutique du handball de haut niveau veut montrer que les conduites violentes des joueurs se positionnent au cœur même de la logique sportive comme de véritables conditions, du moins symboliques, à l'existence du jeu sportif collectif. C'est ainsi qu'au-delà même la structure apparente du jeu, les émotions recherchées et provoquées ainsi que la mise en scène des rituels individuels et collectifs contribuent à recréer la situation de conflit permettant à chacun de rechercher la valorisation de soi au moyen de l'affirmation du collectif. La règle, à la différence de la loi du jeu qui s'applique et ne se transgresse pas, se positionne alors non pas comme un référent indiscutable mais bien comme un outil que l'on manipule et que l'on remet en cause à chaque rencontre sportive pour délimiter les conditions possibles du jeu.

Mots clés : Handball – Conflit – Herméneutique.

Dans le domaine des jeux sportifs collectifs professionnels aux enjeux économiques importants, les pratiques de domination et d'opposition révèlent des rapports sociaux entre deux groupes de joueurs basés sur des tensions et contradictions dynamiques. Le face-à-face des deux collectifs, les chocs des corps dans les duels successifs entre les joueurs, la force et la vitesse des lancers de balle en direction de la cible adverse, tout démontre la dimension conflictuelle de la situation du jeu et plus particulièrement du

match. Le conflit semble être l'essence même du jeu sportif collectif tant il dilue cette séparation entre les équipes dans une situation de combat qui les réunit pour une même visée, la victoire. En ce sens, le match sportif illustre le moment d'une convergence des contradictions, il est simultanément l'espace et le temps de la « *résolution des tensions entre les contraires* » (Simmel, 1995: 21) qui s'y expriment parfois violemment.

La configuration actuelle du sport collectif professionnel paraît dès lors favorable à l'expression de conduites violentes même si les règlements s'efforcent de les réduire au principe de l'éthique sportive (Elias & Dunning, 1986). Nous définirons les conduites violentes comme des attitudes menées à l'encontre de l'opposant pour affirmer son positionnement social et culturel au risque que son intégrité physique comme celle de l'autre puissent être menacées en dépit du souci permanent – du moins affirmé - de respecter les principes moraux. Sans être recherchées pour elles-mêmes, les conduites violentes semblent indissociables de la situation de jeu.

Notre proposition veut montrer que les conduites violentes se positionnent au cœur même de la logique sportive comme de véritables conditions de et pour son existence, du moins symbolique, préservant ainsi l'essence de l'activité. La logique de notre approche veut ainsi « *reconnaître l'imperfection comme étant, aussi, un élément structurant du donné mondain [et pose] l'hypothèse du "sentiment tragique" de l'existence* » (Maffèsoli, 2002, 30).

Partant de données issues d'une recherche menée dans le milieu du handball de haut niveau (Mauny, 2006), activité sportive dont le rapport d'opposition entre deux équipes et les possibilités offertes par le règlement dans le rapport au corps de l'Autre-adversaire prédisposent d'emblée à l'affrontement physique, nous verrons que le jeu des émotions,

les rituels individuels et collectifs, enfin la règle se posent successivement comme conducteur, mises en scène et référent des conduites violentes.

I. Faire exprimer l'action pour la comprendre

Relevant d'une sociologie de l'action, notre démarche compréhensive veut décrire les conduites des joueurs, analyser le sens qu'elles prennent à leurs yeux pour enfin, tenter de concevoir la place des conduites violentes dans la formalisation actuelle de la pratique du handball de haut niveau. L'action, parce qu'on lui adjoint des relations étroites avec une intention ou/et avec une signification, voire même parfois avec une morale, représente un objet de problématique sociale par "*la place importante* [qu'elle occupe] *dans l'étude de la société, de la culture et de la personnalité*" (Ladrière, Pharo, Quéré, 1993: 12). C'est donc dans un rapport ontologique visant à élucider le sens et la forme de cette pratique sportive par le biais des acteurs, de leur dire et de leur faire, que s'inscrit notre démarche qualitative.

Vingt entretiens semi-directifs de handballeurs évoluant en Ligue Nationale de Handball ont été réalisés en 2003 et 2004. Notre population d'enquêtés se caractérise par une diversification à plusieurs niveaux : variabilité des expériences professionnelles, sociales et handballistiques ; anciennetés dans le niveau, dans les clubs ; âges ; postes ; lieux géographiques ; nationalités. Parallèlement, un suivi plus régulier, de type monographique, du club de Dunkerque pendant deux années a permis d'étayer nos convictions premières.

Les entretiens d'une durée moyenne de 2 heures ont cherché à recueillir les interprétations verbales des joueurs tout en laissant une ouverture au « non-dit » exploré

au travers de la volonté (ce que le joueur veut bien dire), de la réflexion (ce à quoi le joueur n'a jamais pensé) et des sensations (ce que le joueur ne peut pas toujours dire). Parce que l'entretien est « *une situation sociale de rencontre et d'échange et non pas un simple prélèvement d'information* » (Blanchet & Gotman, 1992, 17), nos relances ont encouragé les interviewés à aller jusqu'au bout de leurs idées pour ne pas se satisfaire de points de vue de surface. Le but est de faire vivre aux interviewés leur « *petit cinéma* » considérant que l'individu est à la fois acteur et réalisateur des séquences, le plus souvent décousues, qui défilent dans son for intérieur (Kaufmann, 2001, 214).

Les mots, les comportements et les images constituent ainsi le matériau de notre méthode herméneutique qui cherche à formaliser une analyse compréhensive des pratiques de joueurs pour soumettre une autre vision, plus réelle, de la place de la violence dans la forme actuelle du handball professionnel.

Trois phases méthodologiques créent les conditions d'accès aux modalités d'une expression de soi :

La retranscription entérine les mots réellement utilisés et précise au besoin les conditions de leur expression (hésitations, tonalités, etc.). Chaque entretien fait ainsi apparaître les éléments classiques permettant de situer l'événement à savoir la date, le lieu, l'heure, les caractéristiques de l'individu sans omettre de temporaliser le moment de l'entretien au regard de l'année sportive et de la nature des résultats du moment qui peuvent orienter positivement ou négativement les impressions et sentiments du joueur ;

La transposition fait émerger une relation de type symbolique par dépassement du contenu apparent de la communication verbale. Le choix de l'Analyse des Relations par Opposition (Raymond, 1968, 167-179) comme méthode de traitement des données

permet de percevoir l'entretien comme un désordre apparent qu'il faut ordonner pour recréer le sens du discours. Le traitement se limite au contenu patent du discours pour parvenir au contenu latent par le biais de procédures de réduction de données à partir des phénomènes de répétitions et de contradictions;

La reconstitution classe et ordonne les phénomènes pour mieux les saisir, les comprendre et ainsi les reconnaître dans leur manifestation. Ces derniers sont alors réorganisés dans le but de mettre au jour la relation de signification entre ce qui relève du signifié qualifiant l'espace de pratique et du signifiant permettant d'établir un inventaire.

II. La violence incorporée des émotions

Le contexte d'opposition corporelle du handball est particulièrement générateur d'émotions dont les divergences en termes de nature et de mobilisation complexifient les tensions vécues par le joueur. « *L'émotion est à la fois évaluation, interprétation, expression, signification, relation, régulation d'un échange ; elle se modifie selon les publics, le contexte ; elle diffère dans son intensité, et même ses manifestations, selon la singularité personnelle* » (Le Breton, 1998, 246). En conséquence, il s'agit ici de décrire et de comprendre les facteurs de création, d'expression et de modulation des émotions chez les handballeurs professionnels montrant ainsi que les émotions constituent un ressenti volontairement provoqué et recherché pour produire le jeu au risque que celui-ci prenne une tournure agressive sinon violente.

1. Les chocs des corps, une empreinte émotionnelle du match

De la multitude d'actions constatées lors de nos observations répétées de matchs officiels, il ressort réellement deux grandes logiques d'action marquées par la tension proximité / distance avec les autres joueurs, en particulier adverses. La première logique est celle du rapprochement. Chaque course, chaque engagement s'effectue en direction des espaces libérés par les adversaires jusqu'à parfois rechercher volontairement le contact corporel pour effectuer la transmission de la balle au dernier moment, véritable garantie d'une mise en situation d'attaque favorable pour le partenaire. Les offensives se déroulent au près de la défense et provoquent inévitablement le contact des corps. Le degré d'intensité du contact est proportionnel à la dangerosité de l'action estimée par les défenseurs. L'éloignement caractérise la seconde logique d'action. Elle se concrétise par les tirs de loin produits à distance des défenseurs pour être libérés de toute pression. C'est sur la base de cette alternative que se structurent les attaques et que se formalisent les conduites violentes qu'elles soient par le biais des corps ou bien par l'entremise d'un objet, la balle. En revanche et bien qu'elles se distinguent l'une et l'autre, ces deux logiques d'action visent un même objectif, transpercer l'organisation défensive adverse et conquérir son territoire matérialisé par la cible.

La conquête du territoire comme finalité symbolique, l'opposition corporelle provoquée par l'interpénétration des espaces, la possibilité tolérée par le règlement d'agir sur le corps de l'autre font du handball une activité propice aux conduites emportées. Tels des fantassins, les joueurs sont lancés dans des corps à corps plus ou moins âpres et rugueux ce qui ne laisse pas de place aux affinités entre adversaires, du moins le temps de la rencontre. L'issue finale de celle-ci ne générera du plaisir que si la victoire est au rendez-vous. Bien entendu, la parité du score à l'issue de la rencontre peut parfois

apparaître comme un compromis plus ou moins acceptable si le risque de perdre était davantage prononcé. Dans le cas contraire, cette parité engendre un sentiment de déception qui peut être l'égal de celui perçu lors d'une défaite. A l'évidence, la victoire constitue l'objectif qui unit les deux équipes malgré leurs divergences. En outre, si elle s'est dessinée tardivement et a laissé quelques traces sur et dans les corps, elle marquera la mémoire individuelle et collective puisqu'elle sera inscrite dans leur chair. « *La victoire c'est toujours du plaisir* » (Ragnar) ; « *Quand ça se joue à un ou deux buts, ça procure plus de plaisir.* » (Eric) Cette incarnation – dans l'acception la plus forte du terme - du résultat trouve la justification de sa violence dans une logique de don et de contre don (Mauss, 1950). C'est cette recherche de victoire qui encourage les joueurs à s'engager jusqu'à parfois faire don de leur corps, à sacrifier parfois jusqu'à l'intégrité physique pour arracher à l'adversaire – et au destin – la victoire, son prestige et son émotion.

C'est la divergence des situations qui les confronte encore à une multitude de ressentis corporels qui fait vivre aux joueurs des instants de grandes violences psychologiques. De l'envie d'entrer sur le terrain et de bien faire à la peur de perdre, de la joie du but marqué à la tristesse du but encaissé, de l'estime de la performance collective au doute de sa performance individuelle, des souffrances endurées au sentiment d'injustice d'une décision rendue, « *la situation de match, parce qu'elle représente la situation réelle de l'opposition, fait éprouver toute la gamme des émotions que l'on peut ressentir dans le temps long et distendu d'une vie [...] On retrouve ici "la bonne dimension" qui selon Aristote, modèle la tragédie, c'est à dire celle qui comprend tous les événements qui font passer les personnages du malheur au bonheur ou du bonheur au malheur* » (Bromberger, 1998, 273). Les souffrances physiques et psychologiques

semblent indissociables de la situation de match comme des moments de préparation précédant le coup d'envoi. Il suffit que l'importance de l'enjeu associée à la pression exercée par le public soient présents pour que le ressenti émotionnel ne soit plus tenable et provoque chez les joueurs des comportements exacerbés. « *Ici, à DK c'est multiplier par 10, par 100* » (Bastien). Etre à 100% de ses possibilités résonne à l'unisson dans les discours des joueurs. Il s'agit là moins d'être efficace dans les actions entreprises que d'être présent mentalement et physiquement pour affronter dignement la situation d'opposition. Selon eux, augmenter ses chances de remporter la victoire passe d'abord par l'obligation de s'imposer physiquement avec tout ce que cela renferme comme significations.

Les multiples observations de rencontres nous ont permis de confirmer la place omniprésente du rapport physique. Et force est de constater les comportements plus violents des joueurs pendant les phases défensives et lors des matchs à fort enjeu, lorsqu'il s'agit de « *s'arracher* » pour défendre son but ou lorsque le prestige ou la réputation de l'équipe sont enjeux de la rencontre sportive. Qui plus est d'un match à l'autre, les joueurs vivent, parfois différemment, les mêmes émotions. Il apparaît très clairement dans les discours que l'incertitude de ne pas prévoir totalement le déroulement de la rencontre module les émotions éprouvées pouvant alors conduire à l'émergence de conduites excessives, une virulence formalisant au final le sentiment positif ou négatif quant à la qualité de la rencontre et des performances individuelles et collective.

2. Des conduites gestuelles violentes pour faire basculer le rapport de force

Parce que son positionnement sur le terrain le place sur sa propre trajectoire, le

joueur adverse représente un repère, un indicateur de l'intensité de la rencontre en même temps qu'une condition pour gagner. C'est en appui sur sa manière d'agir que la décision de pénétrer le rideau défensif ou de le contourner est prise. C'est à partir de sa décision de protéger son but ou de récupérer la balle que le choix de s'engager dans l'intervalle ou de tenter le tir de loin est pris. L'intensité plus ou moins maîtrisée du contact se perçoit comme un test préalable aux dispositions psychologiques et au niveau probable de la performance individuelle et collective. Enfin, prendre l'ascendant dans le rapport physique constitue ce préalable à toute victoire finale. En un mot, le joueur adverse est l'objet et la condition du conflit. C'est de la nature de ses réactions qu'émergent les possibles dérapages eus égard aux conditions d'application du règlement. « *C'est comme ça, il me donne, je lui donne parce que si je donne pas, il va me donner encore plus. Si il me donne, je donne deux fois plus fort et il arrête sinon je continue* » (Robert). Le conflit physique pose le corps outil de communication, *hic et nunc*, volontaire mais aussi involontaire. Il est perçu comme cette partie matérielle que les autres voient en premier mais la connaissance réelle du joueur se cache dans la partie interne de sa personnalité, imperceptible au premier regard qu'il convient dès lors de tester, de révéler voire même de sublimer par une confrontation directe et immédiate avec ce dernier (Mauny, 2002).

Le duel stigmatise cette opposition des corps pouvant aller jusqu'à l'irrégularité de la conduite sportive. Chacun repoussant l'autre, il s'agit de conquérir l'espace adverse pour imposer sa domination par le jeu d'un corps à corps à distance (évitement) comme au près (fixation). « *C'est un combat. Tu joues aussi avec l'adversaire, tu essaies d'imposer ton physique* » (Guéric). Ce moment incontournable du contact viril avec l'adversaire est parfois volontairement recherché voire anticipé au prétexte du jeu

lui-même et/ou d'une affirmation personnelle à dominer. « *Dans le vestiaire, j'avais prévenu les joueurs du pari que Léandri [un joueur adverse] allait prendre rouge. La première action sur 1 contre 1, je le chope et je lui en mets une et je lui dis : 1-0 pour moi. L'action d'après, je pars en contre-attaque et là, il pète un plomb et il prend un rouge direct, ça faisait partie du jeu* » (Arnaud). Les contacts réglementés mais tolérés favorisent ces rapports de force d'homme à homme. Tant que les arbitres ne répriment pas, l'intensité des contacts peut augmenter rapidement. Tacitement, ce duel met au défi la force mentale des pratiquants tout autant qu'il éprouve la résistance au mal et à la douleur de leur corps. Bien qu'il y ait une réalité des contacts corporels, l'ampleur de ceux-ci dépasse rarement certaines limites fixées par un code moral situant ainsi la dramatisation du conflit au niveau symbolique. Cependant, le risque d'aller au-delà des limites règlementaires reste présent. D'ailleurs, les joueurs n'évincent pas l'idée de passer à l'acte si l'issue finale du match en dépend et ce d'autant plus si l'enjeu est de grande importance.

Bien que le duel des corps nécessite des aptitudes physiques minimales pour supporter les charges, le duel se remporte d'abord dans la tête et il faut faire la preuve d'un certain état d'esprit pour être perçu comme un joueur-combattant. « *Il faut que ce soit l'autre qui doute [...] Je dois lui montrer que je suis le plus fort* » (Sabhi). L'émotivité semble ici incompatible avec les valeurs masculines traditionnelles qui tendent à s'affirmer sur le terrain de jeu (Saouter, 2000). L'ego du joueur se façonne sur la friabilité de l'Autre-adversaire et le contrôle de ses propres émotions constitue la garantie pour *a minima* maintenir un équilibre des forces avec l'adversaire. « *J'essaie de ne rien montrer. C'est un duel psychologique. [...] c'est celui qui recule qui a perdu le*

match » (Arnaud). L'expression des conduites violentes du corps à corps concoure à une affirmation personnelle. Celle-ci semble s'opérer dans le rapport à l'autre notamment au moyen du processus de domination. Cela se constate surtout dans le comportement des joueurs lorsqu'ils sont en position de défenseurs. Que dire alors de ceux qui sont cantonnés exclusivement à cette tâche pouvant paraître ingrate ? Parce qu'ils doivent démontrer leur compétence sportive lorsque leur équipe n'est pas en possession de la balle, la tentation d'exagérer, voire d'exacerber, le conflit direct reste forte. La volonté affichée de ne pas prendre de but, indicateur probant de leur efficacité, conduit inéluctablement les défenseurs à rechercher le contact des corps. Vitesse et force se conjuguent pour imposer sa supériorité territoriale. La vitesse pour intervenir rapidement sur le porteur de balle, la force pour que l'Autre-adversaire garde en mémoire – et parfois *en corps* - son passage chez l'opposant. Mais l'agressivité du contact révèle également pour le défenseur et son équipe la disposition à répondre mentalement à la pression du match. « *Mettre un impact physique sur l'adversaire pour voir comment il va réagir pour voir si derrière ça suit. On voit tout de suite si on va être bien où pas. C'est vraiment un repère collectif* » (Franck).

A l'évidence, les discours et conduites des joueurs montrent que « *les émotions qui nous traversent, et la manière dont elles retentissent en nous, s'alimentent à des normes collectives implicites, ou plutôt à des orientations de comportement que chacun exprime selon son style, selon son appropriation personnelle de la culture et des valeurs qui le baigne* » (Le Breton, *op. cit.* 136) ; ce qui donne une valeur particulière aux attitudes et aux gestes des joueurs. Dans le contexte du sport professionnel, la nécessité de la performance est presque exclusivement mise en avant pour justifier de la violence - plus

que de l'agressivité - des actes.

3. La performance sportive comme finalité de l'existence des conduites violentes

D'un simple exutoire à la vie quotidienne, le handball de haut niveau a vu ses finalités changer du fait de la professionnalisation. La rentabilité de l'investissement mis sur le joueur engagé positionne la performance comme un indicateur pour estimer la valeur du joueur. En cela, les enjeux économiques et culturels ajoutés à la médiatisation accompagnent et influencent le rapport à la pratique sportive ajoutant un peu plus de pression par le résultat attendu. « *On est en droit d'exiger qu'un joueur de performance fournisse une performance minimum comme tout travailleur professionnel est obligé de le faire tous les jours* » (Jean-Pierre, Directeur Technique). Le handball est représentatif de cette relation entre le sport et le système sociétal actuel par la recherche constante de la réussite. Celle-ci, prenant la forme de la performance sportive à reproduire le plus régulièrement possible, devient vite, à cette condition, un moyen de réussite sociale. En effet, jeu de compétition, le handball place les pratiquants sportifs face au défi de sauvegarder un bien précieux tout en s'emparant d'un autre, une action sociale synonyme d'élévation et de progrès qu'Alain Ehrenberg a judicieusement traduit par son expression "*le culte de la performance*" (Ehrenberg, 1991) et qui s'illustre également dans cette course effrénée aux dernières technologies. Certes, le handball se démarque quelque peu d'autres sports, notamment mécaniques, tout en restant informé des productions et innovations technologiques en matière de revêtement de sol dans les salles, de tissus pour l'habillement ou, bien plus importante encore, de confection des chaussures, matériel indispensable occupant toutes les attentions des joueurs. Tout est entrepris pour

rechercher une efficacité des conduites motrices dans le but d'obtenir des titres, véritable indicateur de reconnaissance sociale et de plaisir dans le milieu sportif. Dans les discours, la performance individuelle privilégie le versant de l'efficacité des actions : ne pas perdre de balles, obtenir un pourcentage honorable de réussite au tir, prendre le dessus sur son adversaire direct, effectuer des passes décisives, enfin arrêter des tirs pour les gardiens. Ces actions sont autant d'indicateurs révélant la productivité du joueur et permettant d'afficher son identité – et sa valeur - aux yeux des autres joueurs, des spectateurs, des dirigeants et des sponsors du club. La logique de progrès dicte en quelque sorte les conduites des joueurs qui acceptent les répétitions parfois lassantes des situations d'entraînement et la violence faite au corps pour tenter de surpasser toujours leurs possibilités. Vouloir toujours plus instaure presque systématique un sentiment d'insatisfaction qui dans le cours du match peut pousser chacun à outrepasser les droits du règlement. Se surpasser soi-même s'associe à surpasser l'autre. Dans ce cas, les conduites potentiellement violentes dans certaines situations de match et aussi d'entraînement ne se posent pas en finalité mais bien en moyen pour parvenir à un niveau de performance attendu et souhaité.

Parce qu'il n'y a pas de jeu sans enjeu, le gain de la rencontre constitue cet enjeu nécessaire à tout engagement moteur. L'appréciation de la performance prend des tonalités différentes en fonction de plusieurs paramètres du match. Le lieu et l'enjeu de la rencontre, la renommée de l'adversaire, la nature de la compétition sont autant de paramètres avancés par les acteurs contribuant à intensifier les émotions ressenties et justifier la divergence de tonalité d'une rencontre par rapport à d'autres pourtant semblables en apparence. La pression de la performance est incontestablement le prétexte

aux risques éventuels de dérapages comportementaux. « *Ici à Dunkerque, [la pression] est multipliée par 10, par 100* » (Bastien) ; « *Tout dépend de l'équipe en face. Si tu joues Montpellier [meilleure équipe de club sur la dernière décennie] à Dunkerque c'est pas la même pression* » (Eric). La satisfaction de soi comme celle du public dépend du bon niveau de performance estimée. Spectacle destiné à être vu, la rencontre sportive est un moment chargé émotionnellement. Et la présence du public se pose comme la condition pour déclencher les émotions en intensité et tonalité suffisantes. Evidemment, une absence ou une diminution significative ne les feraient pas renoncer à jouer, tenus qu'ils sont par leur contrat et leurs obligations sportives. Cependant, le résultat de la rencontre ne laisse pas le même souvenir, le même goût si les tribunes ne sont pas suffisamment garnies. Les émotions ressenties par les joueurs sont étroitement liées à la fonction sociale du sport à savoir être/donner un spectacle. Le joueur aime être vu et les bruits, les cris des spectateurs augmentent l'intensité perçue du jeu au moyen de manifestations physiologiques. Les palpitations, les frissons, la chaleur, l'augmentation du rythme cardiaque sont autant de marqueurs physiologiques amplifiés par l'importance du public. Ces sensations représentent une sorte de mémoire corporelle qui, lorsqu'elles sont vécues régulièrement, se transforment en une véritable addiction conduisant certains à orienter leur choix de carrière à partir de la probabilité de jouer dans une salle pleine. « *Quand t'es sur le terrain, t'as 2 500 personnes qui commencent à scander, c'est clair que ça te procure des émotions, ça te prend aux tripes, ça te donne envie de donner un peu plus* » (Didier). Le public par le nombre donne une impression de grandeur à l'événement, impression amplifiée par sa disposition dans la salle où il encercle – comprime – l'aire de jeu. La résonance des cris et les encouragements accroissent

l'intensité et contribuent à porter le joueur vers le haut, parfois à en faire trop ou à dérapier. Chaque geste, chaque action possède une tonalité propre qui augmente au fil du match d'autant plus si l'issue tarde à se décider. Par ses encouragements et le bruit ambiant pouvant aller jusqu'à priver les communications verbales sur le terrain, il crée une atmosphère dont le rythme possède des répercussions biologiques poussant les acteurs à se transcender. Les sens en éveil décèlent le moindre signe perceptible de soutien comme de rejet. L'attitude du public génère des impressions plus ou moins négatives influençant alors les réactions. Il en va ainsi de la distinction du match joué à domicile pour lequel on se sent fort et du match joué à l'extérieur pour lequel il va falloir "batailler" renforçant un peu plus encore la difficulté perçue. Dans tous les cas de figures, la réponse privilégiée semble être la même pour des objectifs différents. Il s'agit d'accroître son investissement et sa motivation en jouant plus fort et plus intensément pour ne pas décevoir son public et répondre au public adverse uniquement par le biais de sa performance personnelle. « *On a fait un match de Coupe d'Europe en Croatie. On avait gagné de 6 buts ici et là-bas il y avait 4000 supporters qui m'insultaient, des briques, des crachats... Quand on connaît mon caractère, ça me permet de devenir encore plus fort* » (Dragan). L'atmosphère véhiculée par le public conditionne l'émergence de conduites de préservation de soi. La survie de son honneur, de son image au principe d'une logique de preuve quant au niveau réel de performance augmente alors le risque de voir des comportements devenir plus violents qu'à l'accoutumée, tant dans la relation aux autres acteurs du jeu que parfois avec les supporters, en particulier adverses.

III. Une théâtralisation de la violence dans la mise en scène de l'opposition

Le contexte de la haute performance en handball ne se caractérise pas par une extinction des rites mais par une reformulation des pratiques rituelles. Certaines d'entre elles recréent la situation de conflit permettant à chacun de rechercher la valorisation de soi au moyen de l'affirmation du collectif. Nous retrouvons ici l'existence d'un « *faux sacré* » dans la mesure où le sacré « *n'a que le sens qu'on lui suppose à travers une extériorité : ce qu'on en exprime verbalement et ce qu'on en ritualise* » (Rivière, 1995, 17), « *faux sacré* » qui néanmoins appelle parfois à des comportements d'abnégation ou de sacrifice.

1. L'entrée des joueurs sur le terrain: comme des gladiateurs prêts à en découdre...

Dans tout spectacle sportif, le joueur opère une distinction franche entre lui et le spectateur, entre lui et le joueur adverse. Erving Goffman (1973) a bien montré toute l'importance de la présentation de soi. Les procédures comportementales mises en œuvre jusque dans leurs excès ont pour objectif d'influer sur la représentation de soi par l'autre. Le protocole de présentation des équipes avant le coup d'envoi apparaît bien comme une mise en scène des acteurs du jeu. L'entrée des équipes à l'opposé l'une de l'autre, le déplacement dirigé l'une vers l'autre dans une ambiance des plus bruyantes contribue à installer, avant même le début du match, une atmosphère incitant à l'agressivité. Comme si ce protocole, maintes fois répété à chaque rencontre, garantissait au public une intensité minimale d'engagement corporel. D'un lieu à un autre, cette présentation diffère

contribuant ainsi à singulariser les lieux de rencontre. Communément on retrouve quelques invariances. L'équipe adverse est toujours présentée en premier. Difficile de savoir réellement si cet ordre se fonde sur le principe de convivialité, d'urbanité et/ou de politesse ou bien sûr le principe d'une domination exercée au plus tôt sur l'adversaire. Ce protocole de présentation répond au principe de visibilité propre à/recherchée par toute institution sportive ou non. *"Il y a tout un protocole qui est mis en place qui est lié au club, il y a toujours quelque chose de très proche de la communication"* (Denis, entraîneur). La fonction est bien celle d'apparaître à la fois comme institution appartenant au milieu du haut niveau et dans le même temps d'afficher sa singularité et ses valeurs propres. Car il faut bien quelque chose à défendre se situant bien au-delà la simple victoire. Derrière l'unité qui se voit dans l'harmonie des tenues mais aussi se constate dans les liens qui rassemblent les joueurs, l'équipe cherche à vaincre pour imposer finalement sa conception du jeu. C'est en tout cas ce à quoi il est fait référence lorsqu'il faut donner une explication à la victoire autrement que par les déterminants technico-tactiques. Ce principe de visibilité doit être effectif à domicile comme à l'extérieur. Chacun doit pouvoir identifier aisément l'équipe locale. Les joueurs en sont conscients même si tous ces protocoles ne constituent pas directement leur préoccupation de performance. Leur professionnalité les contraint à jouer le jeu de l'organisationnel, celui aussi du marketing sportif. Néanmoins, ils restent convaincus de son importance dans la mesure où que ce soit l'harmonie vestimentaire ou l'entrée dans l'arène, ces deux rituels de présentation participent de l'identification de l'équipe à partir de la tenue de représentation et de la posture de présentation de soi. Chaque match donne lieu à des recommandations en terme de tenue vestimentaire. Données oralement

ou inscrites sur le programme du mois, elles invitent le joueur à se *con*-former. Il s'agit bien ici de former son apparence conjointement aux autres pour, tout en ne renonçant pas à sa personnalité propre, jouer le jeu de l'unité du groupe projetant au regard du monde un sentiment de force. A cet égard, il y a bien une mise en scène du conflit. Chacun, individuellement et collectivement, reste vigilant à ne rien laisser paraître de son état de forme ou de sa confiance. Au contraire, l'objectif est d'afficher la volonté d'en découdre et de « vendre chèrement sa peau ».

L'atmosphère parfois lourde créée par les applaudissements ou les sifflets du public s'origine dans celle des jeux romains lorsque les prisonniers entraient seuls dans l'arène précédant les gladiateurs ou les animaux carnivores acclamés par le public. Cette sourde pression est renforcée par l'architecture des salles positionnant les spectateurs au-dessus et/ou autour des joueurs, renvoyant alors cette impression d'enfermement dont on ne peut sortir qu'en donnant le maximum de sa personne, quitte à mettre en valeur l'intensité agressive des conduites corporelles. D'ailleurs, les manières de pénétrer sur le terrain témoignent du rapport personnel que chacun a au match qui va suivre. Bien que chaque joueur entre à tour de rôle en courant, le rythme institué oscille entre une course soutenue et une course plus décontractée. Difficile après de multiples observations d'attribuer un style propre à chaque joueur dans la mesure où l'enjeu de la rencontre, l'estimation de son état de forme, l'habitude, le lieu de la rencontre sont autant de paramètres pouvant faire varier la manière de se comporter et témoigner de sa réelle envie de s'opposer. Néanmoins, nous pouvons rendre compte de quelques récurrences. Le jeune joueur nouvellement qualifié dans le groupe aura à cœur de montrer son envie de donner le meilleur de lui-même. Sa course rapide et les frappes presque timides dans

les mains de ses partenaires démontreront cette position intermédiaire le situant dans l'équipe et hors de l'équipe par l'irrégularité de sa présence. Le joueur plus expérimenté aura tendance à adopter une course posée montrant une assurance, une certaine sérénité. Certains contacts main/main plus prolongés que d'autres à l'encontre de certains membres de l'équipe démontrent la diversité de l'intensité des liens entre les joueurs. A l'extérieur, l'entrée se fait plus soudée comme pour se protéger d'un milieu hostile. De même, lorsque l'enjeu revêt une importance particulière comme cela est le cas pour les matchs de Coupe d'Europe ou les matchs opposant l'équipe à un adverse renommé, l'entrée peut s'effectuer selon des modalités et une modularité différentes. Ensuite, le signe adressé en direction du public lorsque le match se joue à domicile sonne comme un remerciement de leur présence et appel au soutien pour faire front à des adversaires ayant effectué le déplacement pour les défier. A domicile, on se sent plus fort. Du moins, la motivation est décuplée car en cas de défaite, il faudra affronter le regard des gens parfois dans des endroits éloignés du terrain de jeu. « *En dehors du handball je connais tellement de monde que je suis attendu sur les résultats. A Saint Pol, j'ai une belle sœur qui tient un bar donc à chaque fois que j'y vais, je n'y coupe pas. Quand j'arrive chez elle, c'est sûr j'y ai droit si on n'a pas fait un bon résultat* » (Jessy). Défendre son image et imposer ses valeurs génèrent comme évidence des comportements plus agressifs. Dans la performance des joueurs, c'est aussi l'image d'une ville, d'une région et de sa représentativité sportive qui est en jeu.

2. *L'échauffement d'avant match, une mise en valeur des corps dans les contacts*

La structure du jeu, les modalités d'organisation et de présentation concourent à la

mise en valeur des contacts corporels dans les stratégies de pénétration comme dans celles de contournement du dispositif de jeu adverse. Dans le discours des joueurs, l'analogie combattante voire paramilitaire reste fréquente. « *C'est un combat. Il y a des accroches physiques* » (Arnaud). L'opposition de deux collectifs et de deux joueurs en face-à-face engendre presque inéluctablement cette violence certes physique de prime abord mais qui reste de l'ordre du symbolique puisque l'intégrité des joueurs tente d'être conservée réciproquement. « *C'est super violent. Je suis d'accord quand on dit que le handball c'est le deuxième sport de combat collectif* » (Jessy). Il s'agit donc de se préparer au mieux à cet affrontement corporel. Le corps a besoin d'être chauffé pour supporter et accepter ces contacts. L'augmentation progressive de leur intensité durant l'échauffement semble synonyme d'un apprivoisement de son corps qui, s'il était brusquement mis en action, risquerait de se contracter pour se protéger. Les chocs provoqués par le corps de l'autre ou par la balle notamment pour le gardien de but participent de cette pleine et entière incorporation de la violence inhérente au sport pratiqué à haut niveau. Cette « *montée en chauffe de la mécanique corporelle* » donne la sensation de voir son corps supporter de mieux en mieux l'augmentation des charges et elle participe du sentiment de confiance en soi. Ce rituel de l'échauffement marque également la cohésion du collectif au moyen d'une organisation précise à la fois dans la succession des exercices et dans le contrôle du temps. La multiplication des signes de virilité (frappes dans les mains, contacts buste contre buste, cris d'encouragement,...) intensifie les engagements renvoyant ainsi à l'autre cette impression de force individuelle et collective.

Le match renferme ce caractère de chaleur par l'ampleur de la confrontation mais

c'est aussi le lieu où le joueur joue symboliquement sa vie rappelant en cela l'interrelation entre la vie et la mort ; l'une participant de l'existence de l'autre et inversement. A propos de cette dialectique, Patrick Baudry affirme même que "*ce qu'énonce toute culture [qui plus est sportive] avec sa propre organisation fictionnelle, c'est que la vie n'est vivante qu'à la condition de composer avec une dimension de la mort qui rend à la mort elle-même son double marquage dans l'existence*" (Baudry, 2004 : 80-81). Bien sûr, la modernité des pratiques ne fait plus de la mort de l'homme l'issue inéluctable de l'opposition mais la tristesse de la défaite peut parfois signifier la fin d'un projet, la mort d'une saison lorsque les objectifs ne sont pas atteints expliquant ainsi la volonté d'oublier. Cependant, si la mort reste symbolique, le match peut être le lieu où le joueur, soumis à la vue de tous, peut se brûler les ailes tel Icare lorsque malgré les appels à la prudence de Dédale qui lui avait fabriqué ses ailes, ce dernier fut porté par ses propres ambitions. Ainsi, la rencontre est par définition chaude par l'enjeu, par les chocs, par l'ambiance de la salle. En ce sens, elle aurait tendance à porter le joueur vers ses propres ambitions aux dépens du projet collectif. Si les phases préparatoires aident chacun à prendre conscience de ses possibilités, à les reconforter à propos de leur confiance, elles servent surtout à prévenir ce genre de débordements individuels. Elles s'intercalent donc entre le projet individuel souhaité et le projet collectif visé. Elles orientent et harmonisent la volonté de tous, tout en contenant les désirs des uns et des autres.

3. Le cri collectif, une agressivité collective pour réunir et marquer sa distance

Dans un autre registre, le regroupement à quelques secondes du coup d'envoi s'institue comme un besoin dans la mesure où il scelle l'unité d'un collectif dans sa

séparation vis à vis du collectif adverse. Cette forme d'altérité participe d'une affirmation identitaire (le « soi ») par l'appartenance marquée (maillot mais aussi cris de ralliement) à une équipe (le « nous »), enfin à un club (le « on »). A l'instar du fonctionnement du monde professionnel, le conflit contre l'*Autre-concurrent* s'initie dans un effort d'efficacité relationnelle à l'interne lequel passe presque toujours par des dispositifs de communication (Veltz, 2000). Le jeu collectif du handball n'échappe pas à cette constante incertitude de savoir si tous les joueurs de l'équipe répondront simultanément présents sur le plan motivationnel comme sur celui de la production de la performance. En effet, la réussite du collectif dépend de la capacité de chacun à être performant au même moment. La valeur du groupe dépend du processus d'intégration qui s'est opéré en amont du début de la saison sportive. Une intégration qui participe du phénomène de mimésis sociale contribuant à l'éducation de chacun. Christophe Wulf définit la mimésis comme "*une mise en relation avec une autre personne ou avec un autre "monde", dans l'intention de se rendre semblable à cette personne ou à ce monde*" (1999 : 108). En cela, elle désigne le processus d'intégration rapide dont il faut faire preuve lorsqu'on est joueur de haut niveau car la performance individuelle en sport collectif dépend en partie de celle des autres. Le cri collectif signe la marque du groupe. Celle qui le distingue des autres qu'ils soient d'un autre club ou bien du même club à des époques différentes. Il crée le lien nécessaire entre les joueurs pour accroître la force et le courage collectif. Organisé au début du match pour stigmatiser le passage de la phase préparatoire à celle de combat, il peut également être présent en fin de match pour affirmer l'unité de l'équipe et l'importance du rôle de chacun.

L'imminence du coup d'envoi par la pression qu'il génère conduit les joueurs à se

rassembler près de leur banc de touche. Tous se rapprochent en se prenant par les épaules formant ainsi un cercle. Les regards dirigés vers le sol ajoutés aux courbures des corps enferment un peu plus encore le groupe, le soudent en en interdisant l'accès participatif à l'*Autre*. Ils écoutent les dernières recommandations du leader puis terminent par des cris à l'unisson comme pour affirmer cette unité dont ils doivent faire la preuve sur le terrain. Ce rituel du cri collectif démarquant les deux équipes représente la dernière étape de transformation de l'identité des joueurs appelés à affronter d'autres joueurs. L'action de crier permet d'évacuer les dernières inquiétudes et à ne faire plus qu'un avec ses partenaires. Il est un signe acoustique d'une violence intérieure qui est lâchée pour tenter de reporter l'inquiétude sur les adversaires en leur signalant leur volonté de les « combattre ». Pour autant, le caractère public du match de handball ne s'étend pas à la vie du groupe et à ce qui se passe à l'interne. Le droit de regard est accordé aux gens de l'extérieur mais non le droit d'y participer. Nous rejoignons sur ce point Christophe Wulf lorsqu'il avance que "*en se servant des rituels, la minorité marque sa différence par rapport à cette autre culture [la culture majoritaire]*" (1999: 121) ; car il s'agit bien là des modes de fonctionnement d'une sorte de minorité comparativement au reste de la population. Ce serait une erreur que d'entendre simplement le terme de minorité de manière strictement quantitative. Les joueurs de haut niveau de handball constituent une minorité en ce sens qu'ils se situent en décalage avec l'homme ordinaire à la fois sur le plan de leurs qualités physiques et psychologiques mais également sur le plan de leur quotidienneté qui les situe à la marge du mode de vie ordinaire. Les pratiques constitutives du lien social qui les unit marquent véritablement un "dedans" et un "dehors" notamment dans leur relation avec le public. Leur mode de fonctionnement fait

apparaître clairement un aspect communautaire à leur pratique sociale. Le terrain représente un lieu incontournable pour montrer son appartenance à un groupe et pour confirmer ses intentions. « *La communion, elle se fait sur le terrain dans la souffrance* » (Arnaud). Le cri collectif se pose alors comme une mise en condition physique, psychique et morale. A ce moment précis se conjuguent les mises en tensions musculaires, la conjonction des motivations et le souci de défendre des valeurs partagées. Le cri collectif se présente alors comme une sorte de contrat passé tacitement entre tous les membres du groupe engageant chacun à faire force commune.

IV. Les règles du jeu, une violence manœuvrée

La règle, à la différence de la loi du jeu qui s'applique et ne se transgresse pas, se positionne non pas comme un référent indiscutable mais bien comme un outil que l'on manipule et remet en cause à chaque rencontre sportive pour délimiter les conditions possibles du jeu. Si la loi du jeu, tenue prioritairement dans le règlement fédéral, est une norme *a priori* et déterminée de l'extérieur, la règle se construit pour sa part dans et par l'action et le contexte de jeu. Parce que les acteurs du jeu sont à la manœuvre pour les élaborer, les règles définissent ainsi le cadre à l'intérieur duquel les conduites motrices peuvent s'exprimer. Pour autant, elles ne constituent pas une garantie quant aux excès possibles dans la mesure où produire un jeu aux limites du règlement, c'est accroître ses possibilités d'action. Le jeu avec la règle, parce qu'il est essentiellement jeu avec les limites réglementaires et les limites physiques de l'ensemble des joueurs, est alors possiblement un jeu au risque de tutoyer la violence proprement dite.

1. Le contact corporel, une liberté d'action réglée

La règle comme « *aspect cognitif représentant la structure de la conduite* » (Dubar, 1991, 26), participe du processus de socialisation du joueur aboutissant au qualificatif de handballeur professionnel. Le rôle du joueur est de l'intégrer dans le jeu voire dans son jeu comme une condition d'accès à une liberté d'agir selon un niveau de tolérance accordé. Ainsi, le contact corps à corps de face sans utilisation excessive des bras est admis. Mais parce qu'il est difficile de contrôler ses actions dans le contexte émotionnel d'un match, cette tolérance est largement enfreinte au plus haut niveau ; les arbitres laissant au jeu plus de latitude. « *En D1, l'arbitrage est plus permissif ; du coup, on peut pousser un peu, tirer un peu.* » (Bastien)

Questionnée, contournée, détournée sinon jouée, la règle devient rapidement l'objet d'un jeu en soi par les manœuvres qui s'opèrent sur le terrain dans le but de la faire sienne, de l'utiliser comme un moyen d'imposition de son pouvoir sur le jeu (Gibout, Mauny, 2006). « *Il y a des moments où on n'est pas dans les règles du jeu.* » (Arnaud). Certes, si nous nous référons à son histoire disciplinaire, le handball a connu des évolutions réglementaires presque systématiquement générées par la déviance de certains comportements mettant en danger l'intégrité physique des adversaires. Mais cette double relation entre le pouvoir et la règle – contournement et détournement comme deux pôles permettant d'appréhender l'organisation sociale des actions - induit des procédures d'adaptation ou de changement (Friedberg, 1993) qui à leur tour sont génératrices de comportements marginaux de la règle, parfois dangereux.

Si "le sport, comme beaucoup d'autres activités de loisir, a pour but de faire

naître des émotions, de les éveiller, de provoquer des tensions sous la forme d'une excitation contrôlée et modérée" (Elias & Dunning, *op. cit.* 62), l'enjeu de la rencontre professionnelle induit une négociation de la règle qui aboutit parfois à une transformation de la pratique mais aussi, plus régulièrement, à l'apparition de comportements déviants au regard de la norme fédérale. Parce que " *le sport de haut niveau, c'est d'abord tuer l'adversaire, symboliquement certes mais le principe de toute compétition est d'abord l'exclusion : il y a un vainqueur et des perdants*"(Bodin & Héas, 2002, 160), alors la violence est en quelque sorte subsumée par le niveau de pratique sportive, les enjeux multiples transcendant le jeu proprement dit. Dans la mesure où les joueurs considèrent largement le match comme un combat, ils acceptent d'entrer en match avec cette certitude que leurs corps seront mis à l'épreuve, accrochés, malmenés et bousculés, tant par l'action des joueurs adversaires à leur égard que par l'action réciproque qu'ils engageront contre eux pour asseoir leur main mise sur la rencontre sportive. "Je considère vraiment le handball comme un sport de combat." (Eric) "Le match, c'est le combat du Week-end..." (Bastien) "...Comme c'est un rapport physique avec duel, donc il y a forcément une notion de combat [...] On n'est pas là pour se pousser et simplement dire non tu ne passeras pas. Il y a des accroches physiques. [...]Un grand match, on le gagne pas si on n'est pas des combattants." (Arnaud). Avec de tels engagements, la frontière entre le corps agressé – dans le respect de l'esprit du jeu – et le corps violenté – dans le cadre d'un débordement de cet esprit – est aussi fragile que ténue. Une mauvaise appréciation de la situation de jeu ou du niveau performatif du joueur, une pulsion cathartique suite à une pression excessive ou répétée de l'un ou de l'autre (entraîneur, arbitres, joueurs, public, famille...), une maladresse inopinée dans la

technique physique mise en œuvre, sont autant d'éléments qui alors peuvent générer des violences sur autrui dans le cadre de la rencontre sportive de haut niveau, d'autant que l'acuité des contacts est elle-même discutée et disputée en situation.

2. L'intensité des contacts, une application en transaction

La production de la performance semble indissociable d'un jeu poussé aux limites du règlement qui positionne la règle en objet négociable. « *On peut surpasser les règles parce qu'on est tout le temps à la limite* » (Arnaud).

Dès le début du match, les joueurs essaient de jauger le niveau de tolérance accordé par la paire arbitrale. Même s'ils jugent leur présence indispensable, ils affirment que le degré de permission des contacts influe sur le plaisir de jouer. « *Dès le début, chacun veut savoir jusqu'où il peut aller avec les arbitres* » (Olivier). Dans le courant du match, une tractation s'instaure parfois avec les arbitres lorsqu'il y a désaccord à propos de l'interprétation d'une action. Sans espérer les faire revenir immédiatement sur la décision, la démarche tente d'influer sur les futures appréciations. « *Oui je cherche à influencer. C'est clair ça fait partie du jeu* » (Laurent). Le contact physique est ainsi soumis à une interprétation qui est (in)directement négociée entre les acteurs du jeu sportif, en fonction du contexte de la rencontre, de son niveau et de son enjeu, de l'histoire des deux équipes ou des joueurs en leur sein, du bon vouloir, du savoir-faire et du faire-savoir des arbitres de la rencontre (Gibout, 2004). C'est alors l'état objectif des forces en présence ainsi que le contexte objectivé par la lecture des acteurs en présence qui vont organiser l'échange pour que le projet commun aboutisse. La conjugaison de la liberté des acteurs engagés dans la rencontre sportive et des contraintes du système

fédéral et social va ainsi permettre, *nolens volens*, de négocier une lecture de la règle qui ensuite s'imposera à tous (Rémy, 1994). Dès lors qu'il y a une transaction de la règle et de sa permissivité qui se fait dans l'action, la période initiale de tâtonnement est propice aux débordements et à des comportements délictueux au regard de la loi du sport et même de sa règle. En effet, les frictions qui émergent alors sont des formes empiriques de test où il s'agit de mesurer les bornes du possible dans la relation physique à l'Autre et dans l'agressivité qui peut être marquée à son égard. A vouloir pousser l'avantage toujours plus loin afin d'accroître son emprise sur le jeu et ses chances objectives de gain de la rencontre, surgit alors la potentialité d'un « *aller trop loin* ». C'est dans ce jeu avec la règle que survient la virtualité - sinon la vraisemblance - d'un débordement violent qui malmène l'autre dans sa chair ou son mental au-delà du permis par le texte et surtout l'esprit des réglementation et législation sportives visant à préserver l'intégrité physique et morale des acteurs de la rencontre.

Qui plus est, en parallèle du règlement officiel, il existe également des manières de faire (Certeau, 1980) tacitement négociées avec les adversaires. C'est le cas notamment des conduites proches du règlement de compte lorsqu'il est de bonne guerre d'agir sur le point faible de l'adversaire redouté pour le déstabiliser ou bien lorsque le joueur garde les traces (mauvais coup ou provocation) d'un précédent match. Nous sommes là dans le cadre d'un *modus vivendi* entre les joueurs des deux équipes, voire même toléré ou compris par leur encadrement technique et par le corps arbitral, à défaut de l'être toujours par le public ou les personnes situées à l'extérieur du monde sportif, et plus spécifiquement de l'univers social du sport professionnel. En effet, si la violence est comprise comme un mal nécessaire, sa gratuité comme son excessivité ne sont pas

vraiment tolérées par la communauté du sport professionnel. « *Au match aller, on avait gardé le souvenir du nez cassé de Bastien. Le fait de venir sur Fernandez avec les deux poings, c'était lui planter le décor en disant aujourd'hui tu vas prendre* » (Arnaud). Parce que le corps du sportif professionnel est son premier outil de travail, il peut être éprouvé ou malmené par son implication dans le travail, ici le jeu sportif professionnel. Mais cette mise à l'épreuve ne saurait être une mise en danger de l'intégrité physique et psychologique du joueur. Lorsque, par hasard, ces exactions se produisent, elles sont sanctionnées certes par le corps arbitral mais surtout selon des règles propres à la communauté qui parfois autorise tacitement la réponse violente à un acte violent pour solder un contentieux et offrir la possibilité de poursuivre le jeu. De la sorte, le handball professionnel comme nombre de communautés restreintes revisite la loi du talion et ses formes induites de violence et corollairement de régulation de la violence (Tönnies, 1887).

V. Conclusion: Le jeu sportif collectif, une violence décidée pour une "violence maîtrisée"

Structurellement organisé et réglé, le jeu de handball de haut niveau n'en est pas moins porteur de violence réelle et symbolique. Bien que contrôlés et partiellement régulés par des lois qui régissent le jeu, les émotions perçues, les pratiques ritualisées et les jeux de manœuvre des règles créent, orientent et entretiennent des conduites transgressives de nature violente. L'extérieur du terrain interfère à la marge avec ce dernier, poussant les joueurs parfois jusque dans leurs retranchements et dans

l'encouragement à des actes délictueux vis-à-vis des adversaires. Le contexte objectif d'interpénétration d'espaces, les contacts nécessaires entre les corps posent d'évidence le risque d'attitudes s'affranchissant des normes produites par le processus transactionnel à l'œuvre au cœur de la rencontre sportive professionnelle. Les pratiques de démarcation s'affirmant au moyen de rapports d'influence traduisent la puissance collective et entraînent quelques fois des débordements. La règle organisatrice sert de levier aux joueurs pour assouplir les contraintes et accroître parfois à l'excès leurs possibilités d'action. En ce sens, en dépit d'un incontestable processus de civilisation des mœurs objectivement observé dans et par le mouvement de sportification et de professionnalisation (Elias & Dunning, *op. cit.*) et sans pour autant en être la finalité, les conduites violentes apparaissent bien comme une condition nécessaire de l'existence de ce sport joué qu'est le handball professionnel.

Enfin, en déconstruisant ainsi le sens commun du handball professionnel en particulier – et probablement un peu du sport professionnel en général -, nous entendons rappeler combien notre entreprise s'inscrit pleinement dans une double tradition sociologique : d'abord une application de compréhension au sens où nous voulons (dé)montrer le réel en partant du sens donné par les acteurs eux-mêmes, enfin un effort de dessillement pour ouvrir les yeux sur une réalité sociale objectivée et démythifiée par le travail scientifique. Et sur un objet aussi essentiel que le sport, nous mesurons bien combien cet effort est urgent, tant les mythologies et autres légendes y abondent, tant enfin nous savons que « *la connaissance du sport est [une] clé de la connaissance de la société* » (Elias, *op. cit.*).

Bibliographie:

Baudry, P. (2004). *Violences invisibles. Corps, monde urbain, singularité*. Bordeaux : Editions du Passant.

Blanchet, A. & Gotman, A. (1998). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.

Bodin, D. & Héas, S. (2002). *Introduction à la sociologie des sports*. Paris : Chiron.

Bromberger, C. (dir.) (1998). *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*. Paris : Bayard Editions.

Certeau (de), M. (2002, 1^{ère} éd. 1980). *L'invention du quotidien*. Tome 1 *Arts de faire*. Paris : Gallimard.

Dubar, C. (2002 1^{ère} éd. 1991). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.

Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-Lévy.

Elias, N. & Dunning, E. (1994, 1^{ère} éd. GB 1986). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard.

Friedberg, E. (1993). *Le pouvoir et la règle*. Paris : Le Seuil.

Gibout, C. (2004). "De quelques situations délibératives ordinaires dans des pratiques sportives collectives...", dans Bernard Castagna *et al.* (dir.), *La situation délibérative dans le débat public*, Vol. 2. Tours : Presses Universitaires François Rabelais, pp. 177-191.

Gibout, C & Mauny, C. (2006). "Les représentations symboliques comme moyen de re-définition et de ré-appropriation des techniques corporelles en sports collectifs", dans Yvon Léziard & Luc Robène (dir.), *L'homme en mouvement*, Vol. 2. Paris : Chiron, pp. 147-171.

Goffman, E. (2001 1^{ère} éd. 1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*. Paris : Editions de Minuit.

Kaufmann, J.-C. (2004 1^{ère} éd. 2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.

Ladrière, P., Pharo, P. & Quéré, L. (2000 1^{ère} éd. 1993). *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat*. Paris : CNRS Editions.

Le Breton, D. (2004 1^{ère} éd. 1998). *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Paris : Payot.

Maffesoli, M. (2002). "Sagesse du quotidien : reconnaître le mal". *Cultures en mouvement n°51*.

Mauny, C. (2006). *Handball et Symbolismes. Regard socio-anthropologique sur l'activité des joueurs dunkerquois de haut niveau*. Thèse de sociologie, sous la direction d'Annie Guédez et Christophe Gibout, soutenue le 11 décembre 2006 à l'Université de Poitiers.

Mauny, C. (2002). "Le corps à l'école", *Les cahiers de l'Education n°23*, pp.3-8.

Mauss, M. (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris : Puf.

Raymond, H. (1968). "Analyse de contenu et entretien non directif : application au symbolisme de l'habitat". *Revue française de sociologie*, IX (2), pp.151-166.

Rivière, C. (1995). *Les rites profanes*. Paris : Puf.

Rémy, J. (1994). " La transaction : de la notion heuristique au paradigme sociologique", dans Maurice Blanc *et al.* (dir.). *Vie quotidienne et démocratie. Pour une sociologie de la transaction sociale (suite)*. Paris : L'Harmattan.

Saouter, A. (2000). *Etre rugby. Le jeu du masculin et du féminin*. Paris : Ed. de la MSH.

Simmel, G. (1995, 1^{ère} éd. 1901-1908). *Aufsätze und Abhandlungen 1901-1908, Band I*, GSG 7. Kramme, R. ; Rammstedt, A. & Rammstedt, O. (eds). Frankfurt am Main (All.) : Suhrkamp.

Tönnies, F. (1887, rééd. fran. 1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris : Puf.

Veltz, P. (2000). *Le nouveau monde industriel*. Paris : Gallimard.

Wulf, C. (1999). *Anthropologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.

Dados dos autores:

Christophe Mauny
Docteur en Sociologie, Chercheur au laboratoire LEI (FSSEP Lille 2) et au laboratoire ICoTEM (MSHS Poitiers)

Christophe Gibout
MCF HDR en Sociologie – STAPS, Chercheur à l'Institut des Mers du Nord (MRSN)

Esporte e Sociedade
Nov.2007/Fev.2008
Le sens des conduites violentes dans le jeu sportif
Gibout

ano 3, n.7,

Mauny,

Dunkerque) et au laboratoire ICoTEM (MSHS Poitiers).